



45^e édition

MARK ANDRE / ENNO POPPE / GYÖRGY KURTÁG

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 28 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey
Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

MARK ANDRE / ENNO POPPE / GYÖRGY KURTÁG

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

4 ARTICLES

Diapason Supplément – Octobre 2016

Nomos Alpha Magazine.com (Italie) – Mardi 25 octobre 2016

Le Journal du Théâtre de la Ville – Novembre / Décembre 2016

Res Musica.com – Jeudi 1^{er} décembre 2016

Théâtre de la Ville

Fermé pour deux ans de travaux, le Théâtre de la Ville a fort heureusement trouvé des institutions amies, à Paris comme en région, pour héberger sa programmation mêlant théâtre, danse et musique, synonyme de modernité et d'excellence. Bras musical depuis longtemps déjà, le Théâtre des Abbesses sera ainsi l'hôte, à Montmartre, des experts tchèques du **Quatuor Pavel Haas** (Bartok et Schubert), de Steven Isserlis (Bach et Kurtag au violoncelle seul), ou encore de l'ensemble



Khéops et de ses différentes déclinaisons, sympathiques réunions de musiciens autour de Marie Hallynck, Lise Berthaud et Hervé Joulain. L'espace Pierre Cardin, accueillera quant à lui la musique contemporaine avec Enno Poppe et

Pierre-Yves Macé, deux concerts organisés avec le Festival d'automne et, dans le prolongement des Musicales de Colmar, le temps d'un week-end de mai, une affiche chambriste qui risque de faire des jaloux : Marc Coppey a pu pour l'occasion s'adjoindre, entre autres, les services d'Ilya Gringolts, Barnabas Kelemen, Lawrence Power, Philippe Bernold, Kenneth Weiss ou Anna Reinhold.

FESTIVAL D'AUTOMNE: LA MUSICA CONTEMPORANEA SFIDA IL PRESENTE

25/10/2016 / EDITOR / LEAVE A COMMENT

Nel vuoto ideologico del nostro tempo, politico quanto estetico, alcuni compositori portano avanti la loro ricerca con grande rigore.



Arman – Chopin's Waterloo (1962) © Adam Rzepka – Centre Pompidou, © Adagp, Paris

Il Festival d'Automne è da tanti anni, ormai, un rifugio per chi non lascia addormentare la sua capacità di ascolto, in tutti i sensi. Teatro, danza, musica, cinema. Un programma fitto di eventi, incontri, proposte estetiche spesso coinvolgenti. I prossimi mesi vedranno un susseguirsi di appuntamenti per il pubblico parigino della musica contemporanea.

Vediamo che cosa offre il programma 2016. **Wolfgang**

Rihm è un compositore ampiamente conosciuto, pluri premiato, che negli ultimi anni si è immerso nel pensiero mistico (viene da pensare che si tratti di una vera e propria tradizione, per non dire ossessione, tedesca): *Et Lux* (9 novembre, Eglise Saint-Eustache) ha l'ambizione di rivisitare la forma del Requiem rimescolando i testi e le tradizioni, dove la nozione teologica di Luce o di Illuminazione – una colonna portante del misticismo, da Jacob Böhme a Roberto Grossatesta – segna ogni passaggio importante della composizione. Rihm non è certo nuovo a questo genere di avventure, come dimostra almeno il suo *Deus Passus* (1999-2000). Ma si direbbe che nel caso di *Et Lux* la riflessione del compositore si colora di un sentimento più complesso, evocato dalle voci del coro. Tutto ciò potrebbe ricordare il monito di Kierkegaard (qual è l'autentica religiosità al di là dei precetti ecclesiastici?) o, più in generale, il destino dell'uomo nell'età della tecnica. Grandi interrogativi che soltanto la musica, probabilmente, può esprimere senza retorica. Grande alleato di **John Cage** e di molti poeti e pittori allevati in quella che sarà battezzata dalla critica la scuola di New York, **Morton Feldman** ci ha lasciato un'eredità di suoni che sembra inesauribile. Teorico dissidente, pianista dal fiuto maniacale per la variazione, Feldman amava avvolgersi nei colori della pittura astratta. Così avviene nel suo *For Philip Guston* (1984) che verrà eseguito (18 novembre) da Hermann Kretzschmar, (piano), Dietmar Wiesner (flauto) e Rainer Römer (percussioni). C'è senz'altro grande attesa anche per il concerto diretto da **Enno Poppe** (Espace Pierre Cardin, Théâtre de la Ville), presente sia con alcune sue composizioni (*Stoff*, *Haare* per violino solo e il recente *Fell*, per sole percussioni) che in veste di direttore per **Mark Andre** (*E2*, violoncello e contrabbasso) e **György Kurtág**. Splendido il programma scelto per Kurtág: *Brefs Messages op. 47* per ensemble e *Bagatelles op. 14d*, per flauto, contrabbasso e pianoforte.

Nomos Alpha Magazine.com (Italie) – Mardi 25 octobre 2016
(Suite de l'article)

Abbiamo scritto, qualche anno fa, della musica di **Pascal Dusapin** (l'articolo si può leggere [qui](#)). Nel mondo attuale, forse, Dusapin rappresenta uno dei più rigorosi e coerenti compositori eredi della scena che ha visto sfilare, tra gli anni Cinquanta e Sessanta, compositori e pensatori del calibro di **Ligeti**, **Xenakis** (di cui Dusapin è stato un allievo dissidente), **Nono**, **Stockhausen**. Dusapin ha mantenuto un certo distacco dai gruppi e dalle filiazioni, ritagliandosi uno spazio autonomo, specialmente nell'ambito del teatro musicale. Arcaismo e avanguardia, nel suo lavoro, coincidono senza molte provocazioni. *Jetzt genau!* per pianoforte e sei strumenti verrà eseguito da **Ensemble intercontemporain** (9 dicembre) presso la Cité de la musique (dirige Cornelius Meister). Accanto a Dusapin, a formare un trittico quanto mai interessante, **Agata Zubel** (*Double Battery*) e Enno Poppe (*Koffer* per grande ensemble, *Brot* per cinque strumentisti). (o.g., a.d.)

Web site: www.festival-automne.com

Alessandro De Caro, Osvaldo Mattei Guarneri



ENSEMBLE MUSIKFABRIK
Mark Andre/
György Kurtág/
Enno Poppe

À L'ESPACE PIERRE CARDIN
LUNDI 28 NOVEMBRE
10 € À 26 €



CURIOSITÉ AU TRAVAIL.

« LORSQUE J'AI UNE IDÉE, JE NE SAIS PAS TOUT D'ELLE »,
DIT LE COMPOSITEUR ENNO POPPE, QUI DIRIGE
L'ENSEMBLE MUSIKFABRIK.

**EST-CE QUE VOUS VOUS SOUVENEZ DE MOMENTS-CLÉS
OU D'ÉVÉNEMENTS MARQUANTS QUI VOUS AURAIENT ORIENTÉ
VERS LA MUSIQUE ?**

ENNO POPPE: J'ai voulu devenir compositeur à l'âge de dix ans,
mais je ne saurais pas dire d'où cela vient exactement. Mon père
m'a appris très tôt à lire une partition, ça, c'était merveilleux,

on a pris la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvořák et on l'a écoutée et lue vingt fois de suite ensemble. Puis il y a eu le moment où j'ai entendu pour la première fois une musique de Stockhausen à la radio, à douze ans peut-être, et j'ai trouvé cela formidable, spontanément, j'ai senti que cela devait être comme ça, que c'était ce qu'il fallait faire. Je n'ai jamais dû « entrer » dans la musique « contemporaine ». J'ai pensé immédiatement que la curiosité que l'on a dans tous les autres domaines doit se retrouver en musique.

**VOUS AVEZ UNE PRODUCTION RÉGULIÈRE ET IMPRESSIONNANTE...
QUEL TEMPS VOUS PREND LA COMPOSITION ?**

E. P.: Il est vrai que je suis très travailleur, et je pense que ce n'est pas possible autrement – travailler sur les idées, sur le son, sur les structures, c'est beaucoup de répétition, d'analyse, à partir d'un don pour l'observation. La composition est ma profession, oui.

BRAHMS A DIT: JE ME MÉFIE DE MES IDÉES INSPIRÉES! EST-CE QUE VOUS DIRIEZ LA MÊME CHOSE ?

E. P.: Oui, c'est cela, encore que « se méfier » ne soit peut-être pas le bon terme ; je dirais plutôt que, lorsque j'ai une idée, je ne sais pas tout d'elle – et ce n'est qu'en travaillant que j'arrive à la connaître. Je dois la mettre à mal pour savoir ce qu'elle a dans le ventre. Souvent, elle n'est pas entièrement épuisée par une œuvre – et je me dis, tiens, mon idée de départ, finalement, je ne l'ai même pas réalisée, il faudra y revenir. Mais heureusement il m'en vient aussi toujours de nouvelles.

Extrait d'un entretien avec Enno Poppe par Martin Kaltenecker, juillet 2016, Berlin

MARK ANDRE E2 pour violoncelle et contrebasse

GYÖRGY KURTÁG Bagatelles op. 14d pour flûte, contrebasse et piano ;

Brefs Messages, op. 47 pour petit ensemble

ENNO POPPE Haere pour violon solo ; Fell pour percussion solo ; Stoff pour neuf instruments

DIRECTION **Enno Poppe**

L'ENSEMBLE MUSIKFABRIK SOUS LA DIRECTION D'ENNO POPPE

Le 1 décembre 2016 par Michèle Tosi

Concert, Festivals, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Festival d'Automne. 28-XI-2016. Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin

György Kurtág (né en 1926) : Bagatelles pour flûte, contrebasse et piano, op.14d; Brefs Messages pour petit ensemble op.47; Mark André (né en 1964) : E2 pour violoncelle et contrebasse; Enno Poppe (né en 1969) : Haare pour violon solo; Fell pour percussion; Stoff, pour neuf instruments. Hannah Weirich, violon; Dirk Rothbrust, percussion; Ensemble Musikfabrik; direction Enno Poppe.

Luxueux, l'Espace Pierre Cardin accueille le Festival d'Automne. L'Ensemble Musikfabrik de Cologne, sous la direction du compositeur et chef Enno Poppe, investit le plateau pour un concert en deux volets très contrastés où la musique de Poppe - une des têtes d'affiche de cette édition 2016 - côtoie celle de Mark André et de György Kurtág qui souffle cette année ses 90 bougies.



Mis à l'honneur par le Festival d'Automne en novembre 2010 où il jouait du piano avec son épouse sur la scène de l'Opéra Garnier, György Kurtág termine aujourd'hui son opéra *Fin de partie* sur la pièce éponyme de Samuel Beckett. Ce sont ses *Bagatelles* pour flûte, contrebasse et piano op.14d (1981 révisé en 1999) qui débute la soirée. Quatre de ces six miniatures sont des adaptations de son cycle pour piano *Játékok*. Kurtág tire partie de ce dispositif atypique en jouant sur la tension des registres opposés ou, tout au contraire, sur l'hybridation des timbres, la contrebasse dans l'extrême aigu rejoignant parfois les sonorités de la flûte. La tension du geste instrumental, économe et incisif, y est toujours maximale, d'où jaillit l'intensité émotionnelle du timbre. La concentration et l'engagement des trois interprètes - Ulrich Löffler, piano, Helen Bledsoe, flûte et Florentin Ginot, contrebasse - y contribuent magnifiquement.

Florentin Ginot revient sur scène avec le violoncelliste Dirk Wietheger pour interpréter *E2 - E comme énergie* - de Mark André. Minimale et de très bas voltage, la musique du compositeur franco-allemand, comme celle de son maître Helmut Lachenmann, est toujours expérience d'écoute singulière. *E2* est joué au bord du silence par deux instruments dont les cordes n'émettent que des vibrations ténues, sombres et mystérieuses comme celles de la contrebasse ou délicatement colorées sur le violoncelle. Souffle, chuintement, glissades, petits chocs... habitent un univers éminemment diversifié et articulé, suscitant une chorégraphie de gestes qui fascinent l'œil autant que l'oreille. Des tensions diverses et émergences sonores modèlent une dramaturgie au sein de cette trajectoire étrange et toujours pulsée. On admire l'élégance et la délicatesse du jeu des deux musiciens conférant à l'œuvre une aura subtile et poétique.

Enno Poppe rejoint l'Ensemble Musikfabrik (neuf instrumentistes) pour diriger en fin de première partie, les quatre *Brefs Messages* op.47 (2010) de Kurtág. Ce sont également des arrangements du cycle *Játékok*. Les deux premiers sonnent en duos - trompette et trombone d'abord, cor anglais et clarinette basse ensuite. Le troisième instaure une antiphonie cuivres et cordes tandis que le dernier, moins convainquant, mobilise le tutti au sein d'une écriture très/trop bigarrée mettant les interprètes au défi.

La seconde partie de la soirée réunit trois pièces d'Enno Poppe, toutes commandées par l'Ensemble Musikfabrik. A l'aphorisme de Kurtág s'oppose ici la variation développante du compositeur allemand. Ses titres - *Haare* (cheveux), *Fell* (peau) et *Stoff* (tissu) - font systématiquement référence à une matière : « J'aime l'organique. La métaphysique ne m'intéresse pas... » prévient le compositeur fixé aujourd'hui à Berlin. *Haare* est une pièce étonnante pour violon solo écrite pour Hannah Weirich qui l'interprète ce soir. Poppe y explore furieusement et obsessionnellement le geste du glissando obtenu le plus souvent sur la corde grave de l'instrument. Le son droit n'intervient que lors de courtes trêves consenties à la violoniste. La trajectoire du son est constamment modifiée, par la variété des vibrato, trémolo, tremblement... et le caractère du jeu tour à tour agressif, sensuel voire théâtral. La performance de l'interprète n'est rien moins que stupéfiante.

La seconde pièce *Fell* (peau) invite, en soliste toujours, le percussionniste Dirk Rothbrust. Sur la scène depuis le début de la soirée, le set de percussions réunit les instruments de la batterie de jazz et quelques matériaux exogènes comme les deux immenses güiros et un couple de blocs métalliques fixés à hauteur de bras du soliste. Joués par intermittence, ils rompent le continuum sonore de la batterie ou s'immiscent plus subtilement dans l'écriture rythmique pour en varier les temporalités et nuancer les couleurs. La dimension virtuose du geste instrumental y est constamment sollicitée ainsi qu'une jubilation rythmique qui s'exaspère dans les dernières minutes de la partition.

La jubilation sonore et rythmique confine à la transe dans *Stoff* (tissu), pièce d'envergure (20') pour neuf instruments dirigée par le compositeur à la fin du concert. Le maillage y est serré et savant, n'accordant que peu de répit aux instrumentistes. Poppe multiplie les strates sonores et les temporalités plurielles qu'il soumet à l'action de processus implacables. L'œuvre se développe selon cette « croissance organique » qu'il appelle de ses vœux, couronnée d'un grand stretto final dardant ses couleurs jusqu'à l'ivresse.

Crédit photographique : Enno Poppe (c) Klaus Rudolph